

Le recensement du patrimoine des églises de l'Aube a sorti de l'ombre 12 000 objets d'art. Mieux connu, ce trésor pourra désormais être mieux protégé et valorisé. Visite guidée...

▶ RECENSEMENT DU PATRIMOINE MOBILIER

# Lumière sur un trésor caché



**CHAQUE OBJET** est autopsié, mesuré et photographié. Ici, Sandrine Pagenot mesurant les fonts baptismaux de Villy-le-Maréchal. Photo de droite, François Griot à l'œuvre auprès du Christ en croix de Vauchonvilliers.

CHIFFRES

**30 000 heures de travail** sur plus de 3 années par une équipe de 7 historiens d'art.

**551 édifices visités.** À l'occasion de l'enquête sur le mobilier, chaque édifice a été décrit, et les conditions de conservation des objets, évaluées.

**12 087 objets recensés.** Chacun d'eux fait l'objet d'une notice détaillée.

**32 583 images numériques.**

**460 plans de situation** des objets dans les édifices.

**410 000 euros TTC,** un budget cofinancé à parts égales par le Conseil général de l'Aube (maître d'ouvrage), l'État et la Région Champagne-Ardenne, dans le cadre du volet culturel du contrat de plan État-Région 2000-2006.



Maya Bennani

PAROLES D'EXPERT

## L'Aube, 1<sup>er</sup> département pour les œuvres d'art classées

»» Votre équipe a passé 3 ans à recenser le patrimoine mobilier des églises de l'Aube. Quelles impressions vous laisse cette mission ? Ce fut une expérience extraordinaire. Jamais, je crois, une telle quantité d'œuvres n'a été couverte en aussi peu de temps, et avec un tel souci de qualité. Cette démarche constitue en outre une première, en France, pour un département.

»» On dit que le patrimoine aubois est d'une exceptionnelle richesse. Qu'en est-il ? Avec environ 3 100 œuvres classées Monuments historiques, l'Aube est le premier département français devant Paris, qui n'en a « que » 2 800. L'Aube concentre aussi 66 % des œuvres sculptées classées du XVI<sup>e</sup> siècle de la région. Sans oublier les 9 000 m<sup>2</sup> de vitraux, qui font de l'Aube l'un des départements les plus riches de France...

»» Quel est l'apport du recensement ? Le recensement intègre près de 5 000 objets nouveaux. Même sur des sujets déjà connus,

tels que la sculpture et le XVI<sup>e</sup> siècle, il subsistait un potentiel de découverte. L'inventaire englobe aussi des types d'objets peu ou pas traités jusqu'alors. Il s'agit d'œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle, voire du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'intégration se justifie pour plusieurs raisons. Certaines sont fragiles, notamment celles en tissu ou les livres anciens. Certaines sont précieuses, comme les pièces d'orfèvrerie. D'autres, en raison de leurs petites dimensions, sont des pièces « à risque », faciles à dérober, mais qui sont dès à présent « fichées » définitivement. Certains objets ont un intérêt ethnologique.

»» Quel intérêt présente tout ce patrimoine ? Les intérêts sont des plus variés, aussi bien pour les chercheurs que pour le développement d'un tourisme culturel. Mais, avant tout, c'est de l'émotion. Majeures ou non, les œuvres sont toutes les témoins du passé, de styles, de schémas mentaux. Elles racontent plein d'histoires : les légendes des saints sont riches en rebondissements. Les enfants adorent...

**BRUNO DECROCK**, historien et historien d'art. Chargé du recensement du patrimoine mobilier de l'Aube.



« CES OBJETS SONT AVANT TOUT LES PANS DE LA MÉMOIRE DE NOS COMMUNES. »

»» OBJETS D'ART

# De l'inventaire au musée virtuel

Le recensement du patrimoine mobilier des églises de l'Aube vient de s'achever. Il confirme la valeur artistique des objets, par-delà leur dimension souvent religieuse. Propriétaires de ces biens, les communes seront les premières à exploiter ce travail. Mais l'objectif est bien d'en faire profiter, à terme, le grand public.

La loi de séparation des Églises et de l'État aura 100 ans en décembre. C'est certainement grâce à elle si les églises et leur patrimoine ont été préservés. En effet, depuis 1905, ce n'est plus le clergé, mais l'État et les communes qui sont propriétaires des cathédrales et des églises, et qui les entretiennent. Avec 463 églises, la charge est lourde dans l'Aube, pour les communes, l'État, la

Région et le Conseil général, financeurs des travaux. En 2004, le Conseil général a ainsi consacré 1,5 million d'euros à la restauration des églises et des objets d'art ainsi qu'à leur mise en sécurité. Soucieux de ce patrimoine, le Conseil général a voulu disposer d'une base de données informatisée afin d'en faciliter la gestion et d'en exploiter le potentiel. « Ont été exclus du recensement les vitraux, déjà inventoriés entre 1986 et 1991, explique Xavier de la Selle, directeur des Archives départementales, et pilote du projet au Conseil général. Pour la même raison, notre action s'est arrêtée aux portes des musées et des châteaux. »

UN PATRIMOINE DIVERSIFIÉ

Qu'a-t-on trouvé ? « Tout d'abord, des sculptures – qui représentent près de 50 % des objets protégés –, mais aussi de la peinture, des œuvres de menuiserie, des

autels, des retables, des grilles de chœur, des cloches, des fonts baptismaux, des tombeaux... », égrène Bruno Decrock, historien d'art et maître d'œuvre du projet. On a commencé par recenser tout ce qui était connu. Puis, on a complété et vérifié les informations sur le terrain, on a photographié chaque pièce. Les informations ont alors été agrégées dans une base de données informatique.

DE CURIEUX « INDIANA JONES »

Au plus fort de la canicule 2003, il était confortable de travailler dans les églises. Mais l'enquête a souvent relevé de l'aventure physique. « Nous avons dû escalader des bancs, grimper à des échelles hors d'âge, contourner des voûtes que le maire nous disait dangereuses, se remémore Maya Bennani, membre de l'équipe d'inventaire. J'avais horreur des araignées, ce n'est plus le cas. En revanche, je suis presque devenue

« pigeonphobe ». » Ces « Indiana Jones » sont unanimes. Lorsqu'il s'agit d'aller débusquer un trésor dans une arrière-sacristie humide, « on a la même curiosité. On ouvre une porte... on ne sait pas ce qu'il y a derrière. Moi, j'aime bien », résume-t-elle. Une question se pose aujourd'hui : comment exploiter cette base de données ? « Nous allons déjà restituer ce travail aux communes cet automne pour les aider à gérer leur patrimoine », explique Xavier de la Selle. La base de données servira aussi pour la protection, la sécurisation, la restauration et le suivi des œuvres. À terme, certaines informations seront accessibles au grand public, via un site Internet. « Je pense notamment à des galeries d'images, à des itinéraires thématiques », précise-t-il. En quelque sorte, un musée virtuel pour accéder à ce musée éclaté. Au-delà, il y a un formidable potentiel touristique à exploiter.



J. Marsé / F. Griot

**VOIGNY.** Saint Roch. XVIII<sup>e</sup> siècle. On brandissait les bâtons de procession en avant des processions qui réunissaient le village. À l'extrémité d'une hampe : une statuette – en général protégée sous un dais – à l'effigie du saint patron ou à l'emblème de la confrérie. L'inventaire en a dénombré 362, la plupart datés du XIX<sup>e</sup> siècle.



François Griot

**THENNELIÈRES.** Cette dalle funéraire en marbre blanc et noir recouvre, depuis 1531, les cœurs de Gaucher de Dinteville et d'Anne du Plessy. Œuvres d'art ignorées, les tombeaux (473) sont intéressants à plus d'un titre : finesse du dessin, beauté des écritures, souvenir d'anciennes familles locales, épitaphe et inscriptions à déchiffrer.



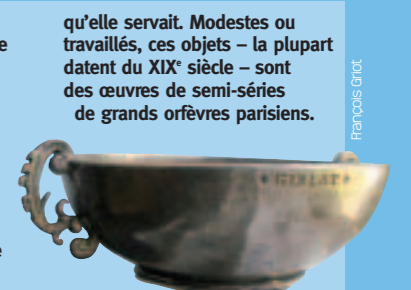
François Griot

**MERREY-SUR-ARCE.** XVII<sup>e</sup> siècle. Pied en palmier, couvercle orné d'une sculpture... ces fonts baptismaux seraient l'œuvre d'un élève de François Girardon, Troyen et sculpteur officiel de Louis XIV. Sobres, ouvragés ou ingénieux comme à Chaource où le couvercle se soulève sous l'effet d'un contrepoids, ces objets témoignent par leurs styles variés de l'évolution des sensibilités.



Maya Bennani

À gauche, un ostensor orné d'émaux provenant de l'église Saint-Jean (Troyes). À droite, une tasse à quêter en argent (Bar-sur-Seine). Navettes à encens, aiguillères, patènes et baisers de paix... après avoir souffert de la Révolution, l'orfèvrerie est aujourd'hui inconnue du quidam, en même temps que sont oubliées les pratiques



François Griot

qu'elle servait. Modestes ou travaillés, ces objets – la plupart datent du XIX<sup>e</sup> siècle – sont des œuvres de semi-séries de grands orfèvres parisiens.

**1. SAINTE AGNÈS ET SON AGNEAU.** Troyes (église Saint-Nicolas). Visage ovale, haut front bombé, yeux en amande légèrement bridés, chevelure ondulée et sourire délicat : des traits caractéristiques des statues champenoises du XVI<sup>e</sup> siècle.



**2. UN « BON » SAINT ÉLOI.** XVI<sup>e</sup> siècle. Bouranton. Dans l'Aube, 33 statues sont dédiées à ce saint très populaire, patron des orfèvres et des forgerons.

**3. ÉMOUVANTE VIERGE DE PITIÉ** en bois peint. XVI<sup>e</sup> siècle. Spoy. Simplicité des formes, naïveté des traits. Une belle expression de l'art populaire. Toute la douleur d'une mère qui tient sur ses genoux le corps de son enfant, mort.

**4. SAINTE BARBE ET SA TOUR.** XVI<sup>e</sup> siècle. Chaource. Tranquillité, douceur du visage ; simplicité et élégance de la robe et de la coiffure. Sainte Barbe est la patronne des sapeurs-pompiers.

**5. HIER RECOUVERTE DE BLANC.** cette Charité de saint Martin (XVI<sup>e</sup> siècle, Rouilly-Sacey) a retrouvé son étoffe grâce à une récente restauration. Un juste hommage à un saint populaire auquel sont liées de nombreuses croyances et traditions rurales.

# La statuaire, un monde foisonnant

Le XVI<sup>e</sup> siècle nous a laissé en héritage de nombreuses statues. Entre l'Italie et les Flandres, Troyes – 5<sup>e</sup> ville la plus riche du royaume – est alors l'un des plus grands foyers de production provinciale.

On perçoit à tort la sculpture médiévale comme de la "bondieuserie" qui ne concernerait que les chrétiens », écrivait Gilles Bresset, marchand d'art, dans *Le Monde* (24-25 avril 2005). Et de constater qu'à l'inverse on peut s'enthousiasmer pour l'art primitif ou l'art précolombien sans s'interroger sur leur dimension religieuse

ou rituelle. Quoi qu'il en soit, il faut resituer les œuvres dans la société de l'époque. « L'église est alors un lieu de rêve, où l'on s'échappe de la vie quotidienne », rappelle Pierre-Eugène Leroy, du Collège de France. Riches en rebondissements, les légendes des saints nourrissent alors l'imaginaire. Vitraux, tableaux et sculptures sont de fabuleux livres d'images. La proximité avec les fidèles est d'autant plus grande que

les personnages sont habillés comme eux. « Dans l'art champenois, on veut rapprocher les saints de celui qui prie », souligne Geneviève Bresset-Gauthier, responsable du département Sculptures du Louvre.

## DES VIERGES CHAMPENOISES À NEW YORK

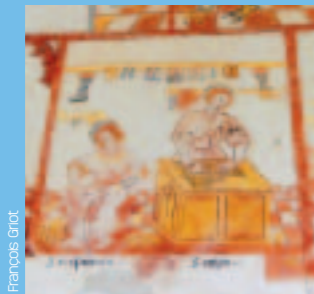
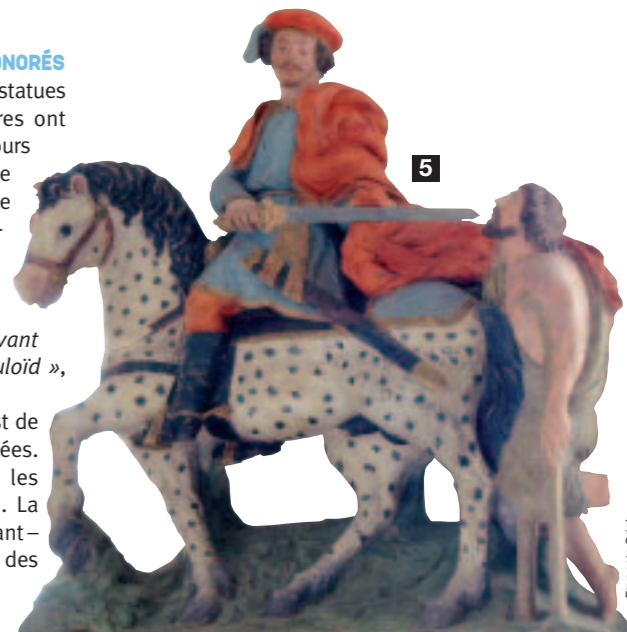
À la convergence des influences allemande, flamande et italienne, Troyes et sa région constituent, au XVI<sup>e</sup> siècle, un foyer artistique de première importance, qui bénéficie du mécénat de la bourgeoisie. Assimilant ces différents courants, des œuvres caractéristiques voient le jour. Un type féminin émerge alors : visage ovale, haut front bombé, yeux en amande, légèrement bridés,

## MARGUERITE ET NICOLAS, LES PLUS HONORÉS

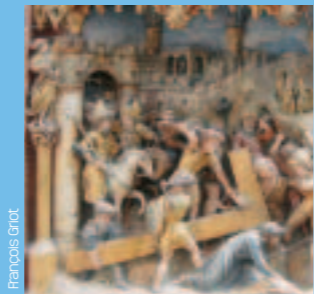
Si, dans la pénombre des églises, des statues attendent toujours un regard, d'autres ont bénéficié d'attentions parfois pas toujours à leur avantage. C'est ainsi qu'entre le badigeon et deux ou trois couches de repeints, il est parfois difficile d'imaginer les couleurs originelles. « C'est comme ça qu'on se retrouve devant des saints locaux ressemblant étonnamment à Rudolf Valentino, ou devant des Vierges à l'Enfant à tête de Celluloïd », dit Maya Bennani, amusée. L'un des avantages du recensement est de pouvoir disposer de statistiques ciblées. Ainsi, contrairement à l'idée reçue, les figures masculines dominent (70 %). La Vierge – notamment la Vierge à l'Enfant – et l'Éducation de la Vierge constituent des

thèmes de prédilection. Mais les saints arrivent en tête, avec 1342 œuvres et 146 personnages différents. Nicolas, Jean-Baptiste et Jean composent le saint tiercé masculin, tandis que chez les femmes, Marguerite, Barbe et Catherine se partagent le podium. Curieusement, loin derrière ces « universels », les saints locaux sont – à l'exception de sainte Barbe – sous-représentés. Saint Lyé, saint Parres, saint Lupien, sainte Savine, sainte Tanche, sainte Beline ou sainte Syre se comptent parfois sur les doigts d'une main.

- **Les églises accueillantes de l'Aube.** Guide gratuit. Comité du tourisme (cf. p. 2).
- **Bibliographie sur demande** (tél. : 03 25 42 50 23) ou à télécharger sur [www.cg-aube.com](http://www.cg-aube.com) (rubrique Au kiosque/Nos publications/L'Aube nouvelle/Au sommaire du n° 52).



**MEURVILLE.** Détail d'une peinture murale. XVI<sup>e</sup> siècle. Saint Crépin et saint Crépinien apparaissent dans leur échoppe de cordonnier. La peinture tient une large part dans le patrimoine mobilier de l'Aube : plus de 1200 tableaux, surtout des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ainsi que des fresques.



**RUMILLY-LÈS-VAUDES.** Détail du retable du maître-autel figurant les scènes de la Passion. XVI<sup>e</sup> siècle. Élément peint ou sculpté, en bois ou en pierre, et plus ou moins monumental, le retable surmonte l'autel. L'inventaire en répertorie 565, tous de véritables œuvres d'art. À découvrir, les retables du sculpteur régional Bouchardon.



**VILLEMAUR-SUR-VANNE.** Lutrín en bois sculpté, orné d'un aigle, symbole de Jean l'évangéliste. XVI<sup>e</sup> siècle. Confessionnaux, bancs, coffres, chaires à prêcher... Oublié du patrimoine, le mobilier est pourtant chargé d'histoire et du vécu de ceux qui se sont succédé en ces lieux. L'inventaire a retenu les pièces les plus anciennes, les plus belles ou les plus particulières.



**FEUGES.** Chasuble en soie brodée ornée d'un agneau, symbole d'innocence. XX<sup>e</sup> siècle. Depuis le concile Vatican II qui, dans les années 60, sacrifia l'usage de ces riches parures sur l'autel de la modernité, les textiles liturgiques dorment dans les sacristies. Souvenir du temps où les paroisses, même modestes, se dotaient de précieux ornements.



**Poursuivez votre découverte avec le Jeu de l'oie en pages centrales.**